



à propos du nom MORVAN

Couhard d'Autun - Photo Yvon Letrange

Une thèse sur le Morvan, déjà ancienne mais non dénuée d'intérêt, donnait au nom la signification celtique de « montagne noire ». Maurice Constantin-Weyer l'indiquait dès 1929 dans « En Morvand ». Les érudits celtisants consultés n'ont jamais confirmé cette affirmation hasardeuse et il a fallu les enrênements de la fin du XX^e siècle pour sérieusement assombrir nos paysages. Ne pas oublier cependant que les pollens de résineux retrouvés dans nos tourbières laissent à penser que ces essences n'avaient pas attendu Napoléon III puis l'ONF

pour occuper le terrain... Le Petit Larousse consacrait d'ailleurs cette étymologie fantaisiste.

Si de nombreux toponymes du Morvan sont bien d'origine gauloise ou celtique (*Dun, Huis, Glenne*), il semble que le nom même du pays soit encore orphelin d'ascendants étymologiques sérieux même si l'interprétation « montagne noire » est souvent reprise ici ou là sans fondement. Dans son travail (1978) sur les noms de lieux de Bourgogne, Gérard Taverdet est prudemment discret sur la question.

Bien que l'on s'accorde sur le sens global de la syllabe *Mor*, plus ou

moins rattaché au relief dans des racines prégauloises, rien ne permet d'attribuer au nom Morvan ces origines-là. Et si cela était, *Vind* ou *Vand* y signifie... « blanc » (cf. breton et gallois *gwen* ou gaélique *ban* dans lequel le *b* devient *bh* et se prononce *v*) tandis que « noir » relève de la syllabe *Du*.

Pour les Bretons, Morvan est un prénom masculin (avec un féminin Morvana) fêté le 22 septembre. Un chef breton du IX^e siècle, Morvan, fut l'adversaire de l'empereur carolingien Louis II le Pieux et trouva la mort en 818 contre les troupes franques.

Grand spécialiste de l'étymologie cel-



tique, Albert Deshayes précise que ce nom se compose des termes *mor* « grand » et de *van* qui serait l'« adouci » de *man* et à rapprocher du latin *manus* au sens de « pouvoir, autorité » plutôt que du sens « bienveillant ».

Un site breton, Saint-Maurice sur Laïta, près du Pouldu, était appelé Morvan par quelques vieux saumoniers cornouaillais rencontrés dans les années soixante. Certains en feraient d'ailleurs l'équivalent celtique de Maurice bien que le prénom Maoriss existe et soit celui d'un saint Maurice né en 1113 et mort en 1191 après avoir été abbé d'un monastère de la forêt de Carnoët fondé par le duc Conan IV. Cette forêt borde d'ailleurs la Laïta... Le prénom, fêta le

5 octobre, vient du latin *Mauritius* et le saint breton était invoqué pour les rhumatismes.

Enfin, une interprétation toute scandinave ferait de *Morvann* la « mère des eaux » ; nos rivières ne coulent-elles pas vers les trois bassins de la Seine, de la Loire et de la Saône (la Dheune a des eaux morvandelles) ?

On peut rêver...

L'imaginaire occupe donc pour l'instant la place laissée vacante par les gens sérieux. Nous en avons rajouté. Lecteurs, à vous !

Michel Hortigue

Pour en savoir plus :

Petite bibliographie pour les curieux passionnés d'onomastique (à vos dictionnaires !).

Eric Vial - Les noms de villes et de villages Belin 1983

Gérard Taverdet - Les noms de lieux de Bourgogne ; 2e partie : la Nièvre - CRDP Dijon 1978

Charles Rostaing - Les noms de lieux Que sais-je ? n° 176 P.U.F.
Albert Dauzat - Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France

et Charles Rostaing - Larousse 1963

Albert Deshayes - Dictionnaire des prénoms celtiques Le Chasse-marée/ArMen Douarnenez 2000

La « question étymologie » étant évoquée ci-contre, nous publions sous la plume autorisée de Joseph Pasquet l'un de ses derniers articles (il est décédé en 1972) adressé par une lectrice d'Ouroux. Qu'elle soit remerciée de cette contribution à l'enquête sur les mystères du mot Morvan.

MORVAN ou MORVAND ?

Dans son histoire de Château-Chinon, publiée en 1864, Bogros écrit « Morvand ». Dans la seconde édition de son livre « À Travers le Morvan », le « d » a disparu.

Morlon utilise le « d » dans son « Excursion » de 1872, il le supprime dans ses « Promenades », de 1921.

Lennel, professeur au collège d'Avallon, dans son étude de géographie, choisit Morvan, mais il se demande s'il ne serait pas aussi juste d'employer Morvand.

Le Grand Larousse écrit Morvan et Alligny-en-Morvand. L'annuaire du téléphone de 1957 : Planchez-en-Morvan et Saint-Hilaire-en-Morvand.

La carte d'état-major, selon les éditions, porte Morvan ou Morvand.

Les Ponts et Chaussées, eux aussi, varient.

Il y a donc incertitude entre deux graphies. Chacune d'elles, d'ailleurs, a ses partisans, parfois passionnés.

Baudiau, l'historien de notre pays, tient pour Morvand. Voici les raisons qu'il donne pour justifier son choix. « Nous avons cru devoir l'admettre comme plus conforme à la source celtique et se prêtant mieux à la formation du nom Morvandeaux. En écrivant Morvan, on devrait, il nous semble dire Morvanneau ».

L'album du Nivernais emboîte le pas à Baudiau, ainsi que Charmasse, de la Société Eduenne, et Duvié, le poète d'« Une Voix du Morvand ».

Les dictionnaires géographiques de de Soultrait, de Faye, de Vallière emploient également le d.

Le partisan le plus acharné de cette graphie est certainement Armand Billaud. Un chapitre entier de son intéressant « Un Coin du Morvand » est consacré à la défense du d. À vrai dire, il ne fait qu'appuyer les arguments de Baudiau.

Il faudrait une page entière du journal pour publier la liste de tous les auteurs ayant préféré l'autre graphie. Citons, au hasard, quelques noms : Vauban, Guy Coquille,

Courtépée, Née de la Rochelle, Dupin, Amédée Julien, Achille Millien, de Courmont, Roupnel, Levainville, Drouillet.

Litré, les guides, les publications officielles, en général, suivent leur exemple.

Dans son glossaire, de Chambure a défendu cette forme avec la plus grande énergie. Il regrette ce qu'il appelle « la barbare intrusion du d ». C'est, dit-il, « une innovation qui ne s'appuie sur rien et que rien ne justifie ».

Que faut-il penser de cette controverse ?

Laissant de côté, aujourd'hui, la question étymologie, il nous faut rechercher les formes les plus anciennes du mot Morvan.

La plus antique, à notre connaissance, est trouvée sur une inscription romaine, datant du III^e siècle : « Morvinnus ». En 388 et 696, nous retrouvons éga-

lement Morvinnus. En 887, apparaît « Morvennum ». Ce n'est que plusieurs siècles plus tard que nous voyons écrire « Morvinto » et « Morvant ». En 1155, Cussy-en-Morvant ; en 1296, Marigny-en-Morvant ; en 1477, Montigny-en-Morvant.

La graphie Morvand, avec le fameux « d », ne se trouve pas avant le XVIII^e siècle. Elle est probablement le résultat de la transformation du « t » du Moyen Age, en « d ».

Les formes les plus anciennes sont donc favorables à Morvan. Morvinnus a naturellement abouti à Morvan. C'est d'ailleurs l'avis, bien des fois répété, de l'abbé Meunier, ancien directeur du laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France. Pour lui, de Morvinnus, il ne peut sortir que Morvan. Il prétend que c'est « un enfantillage de vouloir orthographier Morvan avec un « d » postiche. Que diriez-vous, ajoute-t-il, d'un instituteur qui obligerait ses élèves à écrire avec

un « t » clou et bijou, parce qu'on dit cloutier et bijoutier ? ».

Le problème est probablement plus complexe qu'il en a l'air. Là encore, nous demandons l'avis de notre éminent confrère Claude Régnier.

Est-il bien utile de rappeler que les humoristes ont adopté l'orthographe « mord-vent » ? Evidemment, ils ont été inspirés par le fameux vent du Morvan, que nos amis bourguignons appellent « Morvange ». Avec un « g », qui semble bien postiche, lui aussi.

Joseph Pasquet

NDLR : Puisque Joseph Pasquet cite l'inscription romaine « Morvinnus », on peut ajouter que le mot « Morvinnus » figure dans le dictionnaire latin-français de Quicherat et Daveluy (48^e édition de 1916 !) avec la mention « de Morvinum, bourg des Eduens ». Gardons-nous de tout commentaire !

Infini du paysage

Infini du paysage, ou regards captés

Par une vallée encaissée.

Nuance de verts,

Fleurs empourprées de lumière,

Air en mouvement

Eau des dieux éternels,

Solitude tranquille,

Instants de bonheur palpable.

Vieux sols baignés de tendresse,

Pays désirable, aux récits

De légende et de gloires.

Intimité, secrets

Sous les grandes bâtisses

Aux toits d'ardoises

« Proms » aux coudes appuyés sur le passant

Éveil,

La vie se tient où elle est bien.

Hêtres blessés aux doigts noueux des hommes

Mon pays est un manteau

Posé sur mes épaules



Il nous tient compagnie

Il bouge, il tremble, il ondule

Il se tait parfois si l'insulte est trop grande.

Il danse, il rêve, il conte,

Il respire.

Sa force est dans ses ans.

Marie-Paule Blein

« Proms » : petites portes ou barrières placées devant la porte d'entrée des maisons pour écarter les animaux.